

# Kokugi Konnections

par Chris Gould

Il y a très exactement un an, SFM publiait un article sur la Classe de Mars 1988, la promotion incroyable qui vit sortir de ses rangs trois yokozuna et un ozeki. Depuis, pas mal des combats des têtes d'affiche de cette Classe 88 ont été mis en ligne sur youtube, et sont vraiment un plaisir à voir.

Chose peut-être plus importante, ces combats de choix sont un instantané de l'Âge d'Or le plus récent du sumo, quand le Japon produisait encore des rikishi suffisamment impressionnants pour contrebalancer la menace de l'invasion étrangère. La Tradition contre la Modernité, le Japon contre les Etats-Unis et un artistique yotsu-zumo contre un brutal oshi-zumo (ou « le fleuret contre la matraque », aurait pu dire feu Lyall Watson) ne sont que quelques-uns des sujets que l'on peut évoquer alors que défilent sur youtube les illuminations déclenchées par Takanohana, Wakanohana, Akebono et Kaio.

La rivalité la plus intéressante est sans aucun doute celle du géant Hawaïen Akebono et du Prince Charmant du Japon, Takanohana, que l'on peut entrevoir à l'adresse <http://www.youtube.com/watch?v=xNimERUCU4> ainsi qu'à <http://www.youtube.com/watch?v=seUkoUAhzJw>. Durant plus d'une décennie (malheureusement, il n'y a pas d'images disponibles de leurs chocs en minarai), ces deux lutteurs parurent plus que désireux de reprendre les hostilités là où leurs maîtres d'écuries les avaient laissées dans les années 1970. Aux temps du disco, l'oyakata d'Akebono, le porteur de mawashi orange à la voix éraillée, Takamiyama, s'engagea dans de

nombreux duels fascinants face au comparativement minuscule Takanohana I (oyakata et père de Takanohana II). Takamiyama, clairement déçu de perdre fréquemment face à un homme qui lui rendait quelque cinquante kilos, décrivait avec une certaine modestie leurs affrontements avec les mots suivants : « Nous avons combattu plus de quarante fois et je n'ai gagné qu'une vingtaine de fois ». De là naquit la lutte constante pour venger les résultats de combats devenus des classiques, et les images prouvent que les combattants se montrèrent spectaculairement à la hauteur de leurs aînés.

Les rencontres Akebono-Takanohana sont révélatrices à plus d'un titre. Tout d'abord, Akebono y fait montre bien souvent d'une vitesse de bras et d'une technicité au mawashi effarantes pour un homme pourvu de sa stature gargantuesque. Deuxième point, le sens de l'équilibre poussé à son paroxysme par Takanohana quand il combat face à une masse de deux cents kilos apparaît tout simplement incomparable. Ensuite, les dévastateurs tsuppari d'Akebono ont envoyé Takanohana valdinguer hors du dohyo un certain nombre de fois et entraîné beaucoup de ces « poussées non nécessaires » qui lui ont valu des fréquentes réprimandes de l'association de sumo.

Quatrième point, le modèle classique d'un lutteur gagnant constamment du poids avec l'âge est personnifié par les carrures de chaque combattants qui se sont arrondies au fur et à mesure. Cinquième point, l'atmosphère avant ces combats (même alors

que les combattants sont de simples maegashira) est explosive, et se transforme rapidement en un silence de mort quand c'est le non-Japonais qui l'emporte. Sixième point, essayez de tenir le compte de ces quarante et quelque confrontations. Les lutteurs sont à une égalité parfaite. Point numéro sept, on peut sans peine déceler les hauts et les bas de chacun des lutteurs, la force brute de l'Hawaïen lui donnant l'ascendant dans leurs premières rencontres, le gain de poids et la technicité supérieure du héros japonais lui donnent l'avantage en milieu de période, et l'érosion de la puissance du Japonais à un rythme encore supérieur à celle d'Akebono contribue à la razzia de victoires de l'Hawaïen sur la fin. On peut difficilement trouver un meilleur compte-rendu du sumo dans les années 1990.

Moins significatives, mais tout aussi fascinantes sont la série de rencontres entre Akebono et le frère de Takanohana, Wakanohana, qui eût ce mot fameux au lancement de sa biographie en déclarant qu'il craignait pour sa vie à chaque fois qu'il affrontait le monstrueux Hawaïen. Akebono, dans une interview bien plus ancienne donnée au journaliste britannique Fred Varcoe, dépeignait avec un certain mépris Wakanohana comme un homme surfant sur sa notoriété à lui. Ce n'est pas franchement l'amour fou entre les deux hommes, surtout quand Wakanohana lance une esquive et humilie son géant d'adversaire pour remporter le juryo yusho de 1990 dans l'une de leurs premières rencontres enregistrées en vidéo (<http://www.youtube.com/watch?v=LvY3PXORSIc&NR=1>). A partir

de ce moment, les enseignements de cette rivalité seront les suivants : Tout d'abord, Wakanohana était un combattant bien moins orthodoxe que son frère cadet, une « boîte à outils de la technique » reprenant très clairement l'héritage de son oncle, un yokozuna légendaire ayant sous le même nom régné dans les années 1950. ensuite, les conclusions de beaucoup des affrontements entre Waka et Ake sont de purs bijoux, amenant bien souvent des éclairs de génie de la part de Wakanohana pour arracher la victoire des griffes d'une défaite imparable.

Troisièmement, Akebono – de par les expressions sur son visage – paraît détester Wakanohana bien plus que Takanohana ! Pour une raison inconnue, la deuxième édition de leurs confrontations a disparu de youtube ces dernières semaines. Espérons que pour le

salut de notre divertissement, ils refassent leur apparition.

Le récit des rencontres entre Takanohana et Kaio, toujours en activité, que l'on peut trouver à <http://www.youtube.com/watch?v=lyLCkrWvhBk> est lui aussi intéressant. A mesure que Kaio empile les kilos, il devient un adversaire véritablement redoutable pour Takanohana, ce qui souligne d'autant plus combien sa forme actuelle peut être poliment décrite comme une pâle imitation des péripéties qu'il produisait autrefois.

A la fin des années 1990, Kaio était alors fort comme un bœuf, et était un adversaire que Takanohana redoutait à l'évidence d'avoir à affronter. Sa merveille de kirikaeshi en juillet 2000 est l'une des techniques les plus culottées jamais tentées contre le vénéré

yokozuna – et c'est sûrement le souvenir que Kaio voudra que l'on garde de lui. Il faut aussi noter la considérable endurance de Kaio, qui est sans doute la clé dans le fait qu'il soit encore capable de tenir le rang d'ozeki à l'âge de 36 ans.

Donc, si vous souhaitez vous faire plaisir avec les plus beaux moments de sumo jamais visionnés, ou en savoir plus sur la période béni du sumo des années 1990, consultez donc les liens mentionnés sur des combats qui ont fait le sumo de toute une génération.

Enfin, il y a exactement un an, SFM a également eu une interview avec Hanako Dosukoi, un expert majeur du sumo. Ceux qui lisent le japonais pourront se référer à ses dernières chroniques à : <http://www.citywave.com/osaka/dosukoi/>.